

Contexte-EL12

Présentation

Œuvre

Edgar Allan Poe est un écrivain américain de la première moitié du 19^e siècle (1809-1849) que Baudelaire découvre en 1848 et qu'il considère comme son double. Les *Nouvelles histoires extraordinaires* sont un recueil de contes fantastiques publiés en 1842 et traduits par Baudelaire en 1857.

Extrait

“Le portrait ovale” est une courte nouvelle extraite de ce recueil : le narrateur, un jeune homme blessé, se réfugie dans un château abandonné pour y passer la nuit. Il y découvre un mystérieux tableau qui le subjugue par son intensité. Incapable de s'endormir, il lit la notice qui commente les tableaux de la chambre. Le lecteur découvre alors un récit dans le récit (récit enchâssé) dont notre extrait constitue la fin.

Lecture

- mettre en valeur les précisions qui vont dans le sens d'une explication surnaturelle
- tirets = silences
- dramatiser le passage au discours direct, le terme en italique et la dernière phrase

Mouvements du texte

- **1-13** : Séances de pose durant lesquelles le peintre se consacre uniquement à son œuvre tandis que son épouse s'étirole peu à peu
- **13-16** : mise en avant de la folie du peintre
- **17-22** : achèvement du tableau et de la vie de l'épouse

Problématique

En quoi cet extrait illustre-t-il parfaitement le registre fantastique?

Conclusion

Bilan

L'extrait relève pleinement du registre fantastique car le lecteur hésite jusqu'à la fin entre 2 interprétations.

⇒ L'épouse du peintre est morte de maladie et de faiblesse a force de ne pas sortir de la tour OU sa vie a cette aspirée par le portrait.

Ouverture

Pour relier le texte au parcours associé, on peut se demander si toute création artistique passe forcément par une destruction en raison d'un transfert d'énergie

Edgar Allan Poe - « Le Portrait ovale », Nouvelles Histoires extraordinaires (1842)

« Ce fut une terrible chose pour cette dame que d'entendre le peintre parler du désir de peindre sa jeune épouse. Mais elle était humble et obéissante, et elle s'assit avec douceur pendant de longues semaines dans la sombre et haute chambre de la tour, où la lumière filtrait sur la pâle toile seulement par le plafond. Mais lui, le peintre, mettait sa gloire dans son œuvre, qui avançait d'heure en heure et de jour en jour. — Et c'était un homme passionné, et étrange, et pensif, qui se perdait en rêveries ; si bien qu'il ne voulait pas voir que la lumière qui tombait si lugubrement dans cette tour isolée desséchait la santé et les esprits de sa femme, qui languissait visiblement pour tout le monde, excepté pour lui. Cependant, elle souriait toujours, et toujours sans se plaindre, parce qu'elle voyait que le peintre (qui avait un grand renom) prenait un plaisir vif et brûlant dans sa tâche, et travaillait nuit et jour pour peindre celle qui l'aimait si fort, mais qui devenait de jour en jour plus languissante et plus faible. Et, en vérité, ceux qui contemplaient le portrait parlaient à voix basse de sa ressemblance, comme d'une puissante merveille et comme d'une preuve non moins grande de la puissance du peintre que de son profond amour pour celle qu'il peignait si miraculeusement bien. —

Mais, à la longue, comme la besogne approchait de sa fin, personne ne fut plus admis dans la tour ; car le peintre était devenu fou par l'ardeur de son travail, et il détournait rarement ses yeux de la toile, même pour regarder la figure de sa femme. Et il ne voulait pas voir que les couleurs qu'il étalait sur la toile étaient tirées des joues de celle qui était assise près de lui.

Et, quand bien des semaines furent passées et qu'il ne restait plus que peu de chose à faire, rien qu'une touche sur la bouche et un glacis sur l'œil, l'esprit de la dame palpita encore comme la flamme dans le bec d'une lampe. Et alors la touche fut donnée, et alors le glacis fut placé ; et pendant un moment le peintre se tint en extase devant le travail qu'il avait travaillé ; mais, une minute après, comme il contemplait encore, il trembla, et il fut frappé d'effroi ; et, criant d'une voix éclatante : « En vérité, c'est la Vie elle-même ! » il se retourna brusquement pour regarder sa bien-aimée : — elle était morte ! »

Traduction par Charles Baudelaire (1857)

I - Mise en avant de la folie du peintre

1e phrase

... prépare l'issue tragique de la décision du peintre

- “terrible”
- Dramatisation par la tournure emphatique (“Ce ... que”)

I2-4 : description par l’auteur

...des caractéristiques morales de la jeune femme (I2)

- humble, obéissante, douce, patiente ...
- toutes ces précisions correspondent à une représentation traditionnelle, obsolète, sexiste des rapports dans le couple
⇒ Si elle n’avait pas été comme ça, elle aurait vécu

...du lieu des séances de pause (I3)

- sombre / obscure
- ~ prison
 - pas de fenêtres (lumière du plafond)
 - “haute chambre de la tour” → conte de princesses, princesse emprisonnée

...des caractéristiques morales du peintre (I4)

- orgueil, égoïsme (“gloire”)
- endurance, ténacité
 - parallélisme / rythme binaire (“d’heure en heure et de jour en jour”)
- C’est l’homme du couple traditionnel - il crée / travaille // la femme ne fait rien
 - “mais lui” → opposition, contraste

Poe ouvre une longue parenthèse, délimitée par 2 tirets “-”, et y précise l’opposition entre les deux époux

I5-7 - Le peintre est AVEUGLE par son travail, et ses qualités se transforment en défauts

- passionné → pensif
- “étrange”, “qui se perdait”, qui est dans le déni (“ne voulait pas voir”)
 - il ne voit pas la souffrance de sa femme
 - “ne voulait pas voir” alors que sa femme est “visiblement” mal
 - en+ , personification de la tour
 - alors que son épouse, elle, se “dessèche”
 - elle perd sa vie (“dessèche” = perd son eau = perd sa vie)

- “sante et [...] **esprits**” = pas que le physique mais intellectuelle : elle ne peut rien faire, ne peut pas résister
 - deshumanisation
 - = **réification** (elle devient une chose, res = chose en latin)

I7-10 : L'attitude de la femme = SACRIFICE

- comme les femmes des génies (intellectuellement parlant), elle s'efface
 - → **chiasme + répétition** < adverbe toujours x2
- **sa sante se degrade de + en +**
 - “plus languissante et plus faible”
 - “de jour en jour”

Elle est altruiste, lui est égoïste

- “**plaisir vif et brulant**”
- “**qui avait un grand renom**” = il veut le renouveler (parembole - la parenthèse est une continuité de la phrase)
- “**celle qui l'aimait si fort**”
 - formulation surprenante / ironique
 - ⇒ périphrase significative - la femme aime le mari, pas l'inverse
 - +ambiguïté sonore

I10-13 - dernière phrase de la parenthèse - d'autres personnages viennent voir l'œuvre du peintre

ils sont frappés par la **qualité du portrait** ⇒ **termes valorisants**
 En + , l'intensif “si” traduit la perfection de l'art du peintre

... mais 2 termes amorcent l'idée du **surnaturel**, comme pour préparer la chute de la nouvelle : “**merveille**” et “**miraculeusement**”

⚠ en + , la précision “**a voix basse**” est inquiétante

→ Pourquoi l'émerveillement des visiteurs ne peut s'exprimer a voix haute?

- Rationnel : ils ne veulent pas déranger le peintre
- surnaturel : ils n'osent pas dire qu'ils ont vu (“**visiblement**”) = la ressemblance est un transfert de vie (ils ont peur et tt)

La précision que le peintre est animé d'un “**profond amour**” a une couleur ironique - s'il l'aimait vraiment, il aurait vu ses souffrances

II - Séances de pose durant lesquelles le peintre se consacre uniquement a son œuvre tandis que son épouse s'étiole peu a peu

Reprise du cours du récit après la longue parenthèses - le peintre devient fou

Annonce du dénouement

Conjonction d'opposition "MAIS", précision temporelle "a la longue", subordonnée conjonctive qui se termine par le mot "fin"

1er indice (l14) : "Plus personne n'est admis dans la tour"

⇒ plus de témoins, plus d'obstacle a la mise a mort - l'étau se resserre

Un tête a tête se prépare... D'abord les deux époux puis... le peintre et son œuvre

2e indice (l14)

"le peintre était devenu fou" - précision qui génère de l'inquiétude

→ il était déjà aveugle et égoïste, et la PAF il devient fou

- CL de la vue - le peintre ne voit pas encore le processus mortel en cours et il regarde le tableau et non pas sa femme
- reprise de la tournure "il ne voulait pas voir" (l6 et l15) qui va plus loin que la première occurrence
 - les couleurs sont "tirées des joues" de son épouse (et ce n'est pas la tour qui gnagna)
 - ⇒+ peinture "vampirise" la jeune femme


3e indice (l16)

périphrase "celle qui..." prépare l'élimination de la jeune femme.

→ Elle est assise a cote de lui mais il ne la voit déjà plus et elle n'est déjà plus tout a fait vivante

III - achèvement du tableau et de la vie de l'épouse

Le *Et* initial montre que ce qui va se passer est la conséquence de tout ce qui a été préparé jusque là.

 Les **precisions temporelles** et les **tournures restrictives** permettent d'entretenir un peu de suspense

- “quand”
- “plus que”
- “rien que”

 On devine l'issue du récit mais l'espoir que la femme vive est entretenu

- son esprit est personnifié : il “palpite” encore
- la comparaison avec la *flamme* dans une lampe

... mais l'adverbe “encore” laisse deviner que la femme va bientôt mourir

l'adverbe “**alors**” est repris 2 fois dans la phrase suivante (+ parallélisme)

- ⇒ le lecteur sait que l'avenir de la femme est scellé
- en +, le rythme binaire / parallélisme / reprise des 2 mêmes termes pour les deux gestes techniques restants anéantissent toute trace de vie chez l'épouse

La minute “**d'extase**” évoquée dans la phrase suivante fait frémir

→ le peintre est content de lui, fier de son portrait mais ignore encore à quel prix il a réussi son tableau

Le peintre comprend son crime avant même avoir vu sa victime, comme s'il redevenait lucide et voyait ce qu'il ne “**voulait pas voir**”

 Le **trouble** et la **terreur** sont exprimés clairement

- “trembla”
- “effroi”
- “cria”
- “voix éclatante”

La phrase au discours direct est a la fois :

- un **cri de victoire** (le peintre est parvenu a représenter la vie)
- un **cri de désespoir** et de terreur (sa femme est morte RIP)

La dernière ligne **confirme ce que le texte n'a cessé d'annoncer**

- d'abord pour le peintre ("il se retourna")
- puis pour le lecteur ("- elle était morte")

Cette révélation qui n'en est pas tout a fait une est dramatisée par le "-" et par "!"

- En +, l'adverbe "brusquement" est du registre pathétique - des qu'il l'a compris, le peintre veut vérifier qu'il a bien tue sa "bien-aimée"
- ⇒ "bien-aimée" = périphrase ironique - elle est plutôt "mal-aimée"